

Localisation et fonction de la description en conversation

Bengtsson, Nina, Université de Lund

Département des Études Romanes

Résumé : Cet article se propose d'analyser la localisation et la fonction de la description en conversation en s'appuyant sur la démarche analytique fournie par Gülich & Mondada (2004) en ce qui concerne la fonction du récit en conversation. Cette analyse est complétée par une analyse textuelle considérant la composition de la description et sa relation avec d'autre type de texte selon les notions de prototype descriptif et d'hétérogénéité textuelle avancées par Adam (1992). C'est en superposant l'analyse interactionnelle avec l'analyse textuelle que nous étudions les points d'articulation qui en ressortent. Notre démarche analytique est donc à la fois interactionnelle, textuelle et intégrée. L'analyse intégrée de l'extrait montre que la fonction de la description en conversation est déduite de son imbrication dans les activités auxquelles les participants se livrent avant, pendant et après son apparition dans la conversation.

LOCALISATION ET FONCTION DE LA DESCRIPTION EN CONVERSATION

Dans les cas exemplaires, la description déclenche un torrent de mots associables à une personne, un endroit ou un objet un peu de la même manière qu'une entrée lexicale est déployée grâce à un étalage des connaissances accumulées. Dans une situation de communication qui n'est pas celle du texte écrit et littéraire, mais celle de la conversation, une telle description mettrait éventuellement en péril l'intersynchronisation entre les interlocuteurs. Une intersynchronisation dont les métaphores vont de danse, tissu élastique à orchestre où « chacun joue en s'accordant sur l'autre » (Kerbrat-Orecchioni 1998 :24). Nous voyons donc un 'conflit d'intérêt' entre la description qui dans ses cas exemplaires demande une place considérable et le système d'intersynchronisation de la conversation qui s'efforce à ajuster, coordonner et harmoniser en permanence le comportement des interactants (Kerbrat-Orecchioni, 1998 :20). Tout de même, les personnes engagées dans une conversation vont donner des descriptions et c'est notre centre d'intérêt d'étudier comment elles le font. Dans cet article, nous allons nous pencher sur un extrait d'une conversation contenant une description en vue d'étudier la localisation de la description au sein de la conversation et, par là, sa fonction dans la conversation. Le choix est tombé sur une description qui est produite lorsqu'un des participants est en train de raconter un récit. En prenant appui dans les observations faites en littérature et en linguistique textuelle, quant à la relation entre récit et description, nous allons soumettre cet extrait à une analyse interactionnelle et textuelle pour ensuite essayer de relier ces deux perspectives en guise de dégager la fonction de cette description dans la conversation. L'étude fait partie d'un travail collectif qui vise à décrire dans quelle mesure, les genres textuels – le récit, la description, l'explication et l'argumentation – constituent une ressource interactionnelle pour les participants en conversation exolingue et endolingue française (cf. Westin, 2003 pour une étude sur le récit en conversation exolingue). Connaître comment les participants racontent des récits, expliquent des choses, argumentent pour leur point de vue ou décrivent, nous aidera à mieux cerner les difficultés associées à ces tâches conversationnelles et par conséquent d'être mieux armés à préparer les apprenants suédophones de français pour une conversation dans la langue de l'autre.

1 CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODE

De manière générale, notre travail sur la description dans la conversation se base sur une approche interactionnelle et sur une approche textuelle. En dehors de ces deux champs de recherche, nous nous inspirons également des études littéraires où la description est un objet d'étude bien établi. Les théoriciens de la description littéraire mettent soit l'accent sur un système descriptif dégageant une organisation des connaissances qui à son tour déclenche l'effet descriptif (cf. Hamon 1983, 1991) soit sur la fonction de la description (cf. Bal, 1977 ; Barthes, 1968 ; Genette, 1966 ; Legros 1976 ; Weinrich, 1973). Parmi les fonctions dégagées par ces auteurs, il est intéressant de noter comment la description souvent est qualifiée comme quelque chose dont on pouvait se passer (Barthes, 1968) ou comme quelque chose dont la raison d'être est le récit, par exemple Legros (1976) qui considère que la première fonction de la description est de permettre le récit. Genette va plus loin en la qualifiant comme « *ancilla narrationis*, esclave toujours nécessaire mais toujours soumise, jamais émancipée » (1966 :157). D'un autre côté, Bal considère que la description peut prendre une fonction soi disant pleine en s'imbriquant de manière très fine avec le récit, et qu'il y a en quelque sorte une interaction qui se passe entre les deux : « on voit que le rythme, thèmes et motifs, focalisations et mouvements se répondent » (1977 : 97).

1.1 L'approche textuelle

Adam (1989, 1992) reprend les idées de Hamon en considérant la description comme un système ou une procédure dont les participants de la communication se servent d'une part pour produire la description et d'autre part pour l'interpréter. D'une perspective textuelle, c'est donc comme forme d'organisation textuelle qu'il faut comprendre la description. Cette organisation est selon Adam (1992 :84) hiérarchique avec l'objet de la description, le thème-titre, en haut et quatre macro-opérations –aspectualisation, ancrage, mise en relation et thématization – et leurs sous-catégories respectives en-dessous formant ainsi une structure arborescente du schéma prototypique de la description. Relativement à la fonction de la description Adam fait remarquer que la description rarement est un élément dominant le contexte dans lequel elle apparaît, mais qu'elle est « dans un récit de quelque étendue [...] en principe, au service de la narration » (1992 :100). En ce qui concerne l'analyse textuelle, nous

allons nous baser sur une analyse soulevant le schéma prototypique de la description pour rendre compte de la composition de la description et le schéma prototypique du récit pour pouvoir étudier où la description apparaît dans le récit, c'est-à-dire de rendre compte de l'hétérogénéité textuelle qui s'installe quand une description apparaît lorsqu'un des participants est en train de raconter un récit.

1.2 L'approche interactionnelle

D'une perspective interactionnelle, ce sont les activités vers lesquelles les participants s'orientent qui sont au centre de l'intérêt. Au lieu de parler de la *description*, il serait préférable de dire *décrire* ou *faire une description*. Les interactionnistes n'ont pas exhibé le même intérêt à l'activité *faire une description* comme à celle de *raconter un récit* (Quasthoff, 1999 ; Sacks, 1978, 1986 et 1992) ou *expliquer quelque chose* (Gülich, 1991). Relativement à la description en conversation, Mondada (1998, 1999) a étudié les méthodes utilisées par les participants lorsqu'ils décrivent. Ces deux études reprennent les notions centrales à l'analyse conversationnelle, désignant le caractère indexical, réflexif et collaboratif de toute description. L'auteur souligne que les descriptions en conversation « sont ad hoc (elles sont invoquées et fabriquées à toutes fins pratiques) (1998 :135) ». Il semble donc que la description peut occuper une multitude de fonctions dont les participants auront besoin, ce qui d'une manière rend le travail d'analyse plus complexe et plus difficile. Afin d'avoir des indications comment analyser interactionnellement la fonction d'une description, nous tournons vers les études traitant de la fonction du récit. Quant au récit, certaines fonctions sont mentionnées – donner des informations ou des explications, argumenter ou amuser – en soulignant que sa fonction découle du processus de narration incluant (Gülich et Mondada, 2001 :231-232):

- 1) des préfaces éventuelles
- 2) le récit lui-même
- 3) ce qui suit le récit dans la conversation

Nous allons nous inspirer de cette démarche analytique en ce qui concerne l'analyse interactionnelle en la localisant par rapport à l'activité qui la précède, par rapport à l'activité qui la suit et par rapport à son déroulement séquentiel.

Il semble donc que nous ayons des propositions assez différentes quant à la fonction de la description dans la conversation. D'un point de vue littéraire, il semble que soit la description est considérée comme étant au service du récit, fournissant le matériel référentiel, soit elle est considérée comme non nécessaire et superflue. Une troisième position est néanmoins représentée par l'idée d'une description imbriquée dans le récit à ses propres conditions tout en s'adaptant au récit. D'un point de vue textuel, il nous semble qu'Adam (1992) tend vers une position considérant la description comme un élément surtout au service des autres types de texte par les phénomènes d'insertion et de dominance. Finalement, Mondada (1998) défend, d'un point de vue interactionnel, l'idée que les descriptions n'ont pas de fonction par définition mais qu'elles « sont exploitées et interprétées contextuellement à toutes fins pratiques par les locuteurs » (1998 :133). Nous proposons ci-dessus une analyse qui se base sur la superposition d'une analyse textuelle et interactionnelle pour discerner la fonction de la description dans un récit au cours d'une conversation. Le résultat que nous en déduisons tend vers une position interactionnelle tout en soulignant une fonction au sein du récit.

1.2 Le corpus

Le corpus est constitué des interactions semi-construites. Par là, nous entendons un type d'interaction qui ressemble, dans beaucoup d'aspects, à une interaction spontanée, mais qui a été arrangée par un chercheur dans le but d'enregistrer l'interaction. Le *Corpus Westin* a été recueilli afin d'avoir des conversations qui ressemblent le plus possible à des conversations spontanées de situation de contact entre des francophones et des apprenants suédophones. Pour faire ceci, un chercheur a demandé à deux francophones de se parler entre eux et de parler avec 12 étudiants suédophones de l'université de français pendant 30 à 40 minutes. Les participants ont été invités à lire des articles avant les enregistrements sans la consigne explicite de parler de ces articles. Le degré de spontanéité est assez haut et les locuteurs témoignent d'une situation détendue. Les participants ont à peu près le même âge et le même statut social, ce qui fait que le degré de familiarité entre les participants est assez élevé. Les conversations tournent majoritairement autour de thèmes d'actualité évoqués dans les articles mais aussi autour de thèmes personnels qui ne sont pas directement liés à la lecture des articles. Voici un extrait transcrit avec une granularité moins fine que l'extrait qui se prêtera à l'analyse mais qui, de toute manière, laisse entrevoir les caractéristiques principales du corpus :

Extrait (1) (FLODAG/CLAN/FSSON/532-568)

532 *FLO tu tu manges du renne aussi
533 *DAG si je mange
534 *FLO du renne
535 *DAG ah euh l'animal
536 *FLO oui
537 *DAG qui habite au nord euh de temps en temps oui
538 *FLO ouais (.) ben j'ai
539 *DAG c'est c'est c'est pas souvent qu'on trouve du renne ((bruit de nez)) dans les magasins
540 *FLO mm
541 *DAG c'est surtout euh surgelé
542 *FLO oui
543 *DAG et mais c'est c'est très bon
544 *FLO j'en ai mangé une fois c'était très bon oui ((rires))
545 *DAG ah oui et c'était quand et c'était comment euh
546 *FLO mais je sais pas
547 *DAG en steak ou mais c'était euh des petits morceaux
548 *FLO des des des `fin je sais pas parce que je les ai trouvé dans mon assiette ((rires))
549 *DAG aha
550 *FLO disons que c'est pas moi qui l'ai préparé
551 *DAG mm
552 *FLO et je sais pas comment c'était oui mais je pense que c'était en morceaux déjà
553 *DAG mm
554 *FLO (.) et c'était très bon ((rires))
555 *DAG oui parce que normalement on peut l'acheter en morceaux comme ça
556 *FLO mm
557 *DAG (..) et surgelé et c'est mais très bon (...)
558 *FLO si tu veux
559 *DAG on va passer ((bruit de papier))
560 *FLO ouais au dernier
561 *DAG à l'autre
562 *FLO Woody Allen (..)
563 *DAG ouais Woody sacré Woody
564 *FLO hmm tu aimes bien
565 *DAG oui j'aime bien

Cet extrait laisse entrevoir plusieurs traits qui, à notre avis, pourraient donner une caractéristique à un type d'interaction semi-contruite. D'une part les participants s'orientent vers une organisation de la conversation qui suit la thématique des articles lus avant les enregistrements : changement de thème explicite (558-561), thème de végétarisme (532) et thème de Woody Allen (562-565). D'autre part, les participants s'orientent également vers les thèmes d'une manière personnelle (544-554) exhibant une relation moins directe avec la lecture des articles. Dans d'autres conversations, il y a également une orientation vers une thématique qui n'est pas liée aux articles. Finalement, les conversations se passent dans une tonalité détendue incluant le rire (544 ; 548 ; 554) et les bruits corporels, comme le bruit de nez (539). Tout en se distinguant des conversations familières, nous estimons que le corpus partage les intérêts fondamentaux liés à ce type d'interaction soulevé par Traverso (1996 :229-230) : le caractère ludique en soi, la possibilité d'interagir sans le poids des rôles sociaux et la construction de la relation interindividuelle. En plus de ces intérêts signalés à

propos de la conversation familière, nous en entrevoyons trois autres : l'intérêt d'opiner, c'est-à-dire de parler et d'exprimer son opinion autour des thèmes qu'évoquent les articles ou bien d'autres thèmes ; l'intérêt de comprendre des différences culturelles et les thèmes soulevés ; l'intérêt d'achever une tâche, c'est-à-dire de mener à bien la conversation avec un contenu satisfaisant. Les conversations sont donc imprégnées par le fait qu'elles sont arrangées, mais aussi par une tonalité familière, personnelle et libre se prêtant à une étude sur la description comme ressource interactionnelle dans la conversation.

2 ANALYSES ET RÉSULTATS – RACONTER UN RÉCIT ET FAIRE UNE DESCRIPTION

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, nous allons d'une part effectuer une analyse interactionnelle, d'autre part une analyse textuelle pour cerner la fonction de la description dans la conversation. Le point d'articulation entre ces deux analyses consiste à superposer les deux perspectives, interactionnelle et textuelle, sur un même extrait de la conversation, de façon à ce que, par exemple, l'activité *raconter* sera également considérée comme le type de texte *récit*. L'extrait que nous allons étudier vient d'une conversation endolingue française et comporte un exemple d'une description produite par les participants lors d'un récit. De cette manière nous allons essayer de faire le lien entre récit et description.

2.1 Analyse conversationnelle/interactionnelle : l'orientation vers une activité

On a déjà constaté qu'il y a une relation étroite entre description et récit. En quelque sorte, cela représente le cas typique d'une description en études littéraires. En conversation, les participants qui sont en train de raconter un récit font également des descriptions et l'extrait que nous allons présenter vient d'une conversation endolingue française entre FLO et FEL. La conversation vient de commencer et les deux participants se sont décidés à commencer par un article qui traite de la législation des drogues douces.

Extrait (2) (FELFLO/CLAN/FSON/57-117)

57 *FEL euh: n- nous on a eu un un cas (0.3) euh que que je prends toujours en exemple
58 *FLO mm
59 *FEL ((bruit de bouche)) c'était not` .h: lycée euh: on a on a à Belleville vingt pourcent de chômage
60 [donc] c'est assez [assez critique socialement .h:] euh:: c'est un lycée relativement vio[lent]&
61 *FLO [mm] [.h: oui] [mm]
62 *FEL &avec pas mal de substances qui circulent=&
63 *FLO =ouais
64 *FEL & ((bruit de bouche)) et:: et donc à à l'époque où où il y a eu des euh lois pour interdire de de
65 fumer dans les .h:: [dans les établiss]ements publics (0.3) .h:: eh on a NOUS on a&
66 *FLO [((bruit de bouche)) oui oui]
67 *FEL &fait le contraire on a autorisé à fumer dans da[ns à l' intérieur de]&
68 *FLO [((bruit de bouche)) dans le lycée]
69 *FEL &l'établissement=&
70 *FLO =ah=
71 *FEL &=parce qu'il y avait des revendeurs de drogue: à à l'extérieur&
72 *FLO ah
73 *FEL &.h:: et:: (0.7) ((bruit de bouche)) et donc pour éviter l'influence sur les mineurs <((voix basse))
74 on a > [on a] autorisé à fumer à l'intérieur .h: les les dealers osaient pas rentrer [à l'in]térieur&
75 *FLO [mm] [oui]
76 *FEL &de l'[établissement] parce qu'il y avait des vigiles .h:[[on] a été le premier&
77 *FLO [.h::] [ah [okey]
78 *FEL &établissement de France à établir des vigiles quoi .h::
79 <((en riant)) c'est c'est te dire [ff le climat] >
80 *FLO [ffffffffffff]
81 *FEL h [ho:: .h:]
82 *FLO [sch oh là]là:: he he[.h::]
83 *FEL [bon ils étaient pas armés: /].h
84 *FLO ah (.) [ff]
85 *FEL [mais] mais [euh x]
86 *FLO [mais] c'est sûr ça:
87 *FEL mais ils étaient bien intégrés ils étaient appelés les schtroumpfs
88 *FLO <((en riant)) ah [bon pourquoi] ils étaient en [bleu / > [.h: hehehe]hehe
89 *FEL [ffff .h [ils étaient [bleu ffff]&
90 *FLO [((bruit de bo[uche))]
91 *FEL &[.h: [bleu av]ec un: casquette
92 *FLO mm
93 *FEL .h: bon c'était [c'était amu]sant=
94 *FLO [non (0.3)]= nous:: bon c'était interdit au collège évidemment mais bon t'en
95 avais toujours derrière les bâtiments qui allaient fumer leur petite cigarette / [.h::] mais au&
96 *FEL [.h: ouais]
97 *FLO &lycée c'était autorisé

Les participants discutent autour du thème *la drogue* lorsque FEL commence à raconter un récit qui traite de son lycée qui était particulièrement atteint par la problématique de la drogue, de manière à ce qu'ils ont dû avoir recours à des vigiles à l'intérieur du lycée pour empêcher les revendeurs de drogues d'entrer dans le lycée. Lorsque FEL mentionne les vigiles pour la première fois (76), il enchaîne en soulignant la rareté des vigiles dans un lycée français (76 ; 78), ce qui est suivi d'un ton rieur (79). L'autre participant FLO enchaîne sur le ton rieur par un léger rire (80). Il semble qu'à partir d'ici il y ait une orientation conjointe des deux participants vers le rire et une activité de *se marrer*. Ensuite cette activité est accélérée par une exclamation 'oh là là' de FLO (82) et un rire prononcé de 0,8 secondes (82). À partir d'ici, l'activité de *se marrer* semble bien établie et c'est là où émerge la description 'des vigiles'.

Les deux participants se livrent à l'activité par des rires allant de très léger à des vraies cascades. Regardons de plus près les traces qu'ils laissent dans la conversation ! FEL fait un commentaire concernant un aspect vestimentaire (83) auquel FLO répond avec un rire très léger (84). Ceci semble perturber FEL qui produit des marqueurs d'hésitation (86) pour ensuite fournir un élément, la dénomination du surnom des vigiles 'les schtroumpfs', (87). L'effet comique de ce surnom sur FLO est évident. D'abord, elle demande une confirmation sur la couleur des vêtements des vigiles, d'un ton riant (88). Ensuite, elle enchaîne sa demande par une vraie cascade de rire de 0,9 secondes (88). FEL produit un rire léger de 0,8 secondes en chevauchement avec la demande de confirmation de FLO et confirme ensuite, encore en chevauchement, que la couleur est celle qu'elle avait pensé (89). Vers la fin de la description, l'activité de *se marrer* semble ralentie. FEL ajoute un commentaire sur les vigiles, 'bleu avec *un* casquette' (91), qui ne provoque pas de rire mais qui maintient la tonalité divertissante en faisant allusion aux bonnets des schtroumpfs par l'usage du genre masculin pour un mot au féminin. Par là, FEL termine de décrire les vigiles pour clore son récit sur le lycée à Belleville en énonçant une évaluation de ce qu'il vient de raconter (93).

2.2 Analyse textuelle 1 : composition de la description

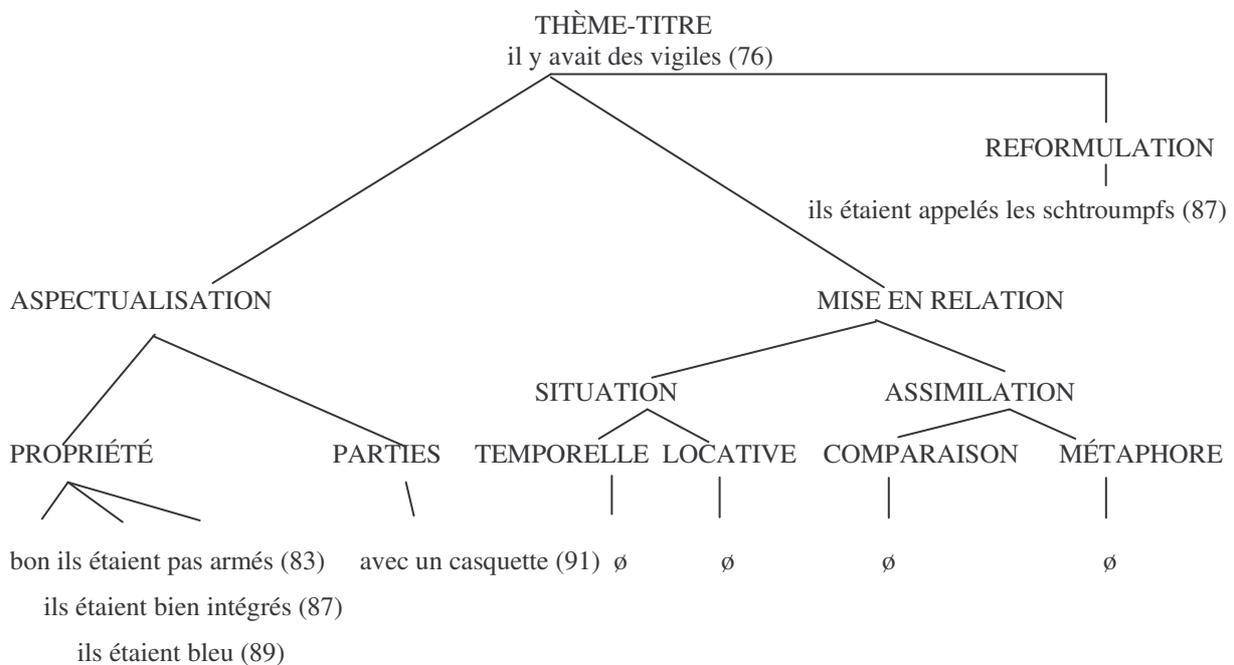
L'analyse textuelle de cet extrait porte sur la composition de la description des vigiles d'une part et, d'autre part, sur l'insertion de la description dans le récit afin de préciser sa localisation textuelle et son contenu textuel. Pour ce qui est de la composition de la description, nous allons baser l'analyse sur le schéma prototypique de la séquence descriptive fourni par Adam (1992).

Comme nous l'avons dit, le schéma prototypique contient quatre macro-opérations descriptives qui ont des sous-catégories respectives. La figure (1) ci-dessous illustre le schéma descriptif 'des vigiles'. *L'aspectualisation* est considérée comme la base de la description, étant donné qu'elle consiste à montrer l'objet par un nombre d'aspects qui, dans la théorie d'Adam, peuvent être soit une propriété soit une partie. Comme nous pouvons le voir dans la figure (1), la description des vigiles se base principalement sur l'macro-opération d'*aspectualisation* évoquant trois propriétés – 'bon ils étaient pas armés' (83) ; 'ils étaient bien intégrés' (87) ; 'ils étaient bleu' (89) – et une partie – 'avec un casquette' (91). *La mise en relation* consiste à lier l'objet de la description avec d'autres objets par une comparaison,

une métaphore ou par le fait de situer l'objet dans le temps ou dans l'espace. La séquence descriptive des vigiles ne comporte aucun indice de ce type d'opération. *La sous-thématisation* est mise à l'œuvre lorsqu'une sous-partie d'un thème-titre est décrite à l'intérieur d'une séquence descriptive. C'est grâce à la thématisation qu'en principe une description peut continuer à l'infini. L'extrait avec la séquence descriptive ne comporte pas une sous-thématisation. *L'ancrage* consiste à signaler l'objet de la description soit d'emblée - il s'agit d'un ancrage proprement dit - soit à la fin de la description et, dans ce cas-là, il s'agit d'une *affectation*. Adam (1992) considère également que la reformulation est une sous-catégorie de l'ancrage, mais il ajoute que cette procédure peut être appliquée à d'autres unités dans la description. L'effet comique dans la séquence descriptive sur les vigiles est accéléré lorsque FEL reformule le thème-titre 'les vigiles' en donnant leur surnom 'les schtroumpfs' (87).

Dans la figure (1), nous ne voyons pas l'ordre dans lequel les propositions descriptives sont énoncées mais seulement comment sont organisées les différentes propositions descriptives par rapport à l'objet de la description qui se trouve en haut dans la hiérarchie.

Figure (1) Le schéma descriptif 'des vigiles'



Avec ce schéma de l'organisation de la description des vigiles, nous voyons que le contenu descriptif n'est pas très exhaustif. Aucune procédure descriptive n'est produite en ce qui

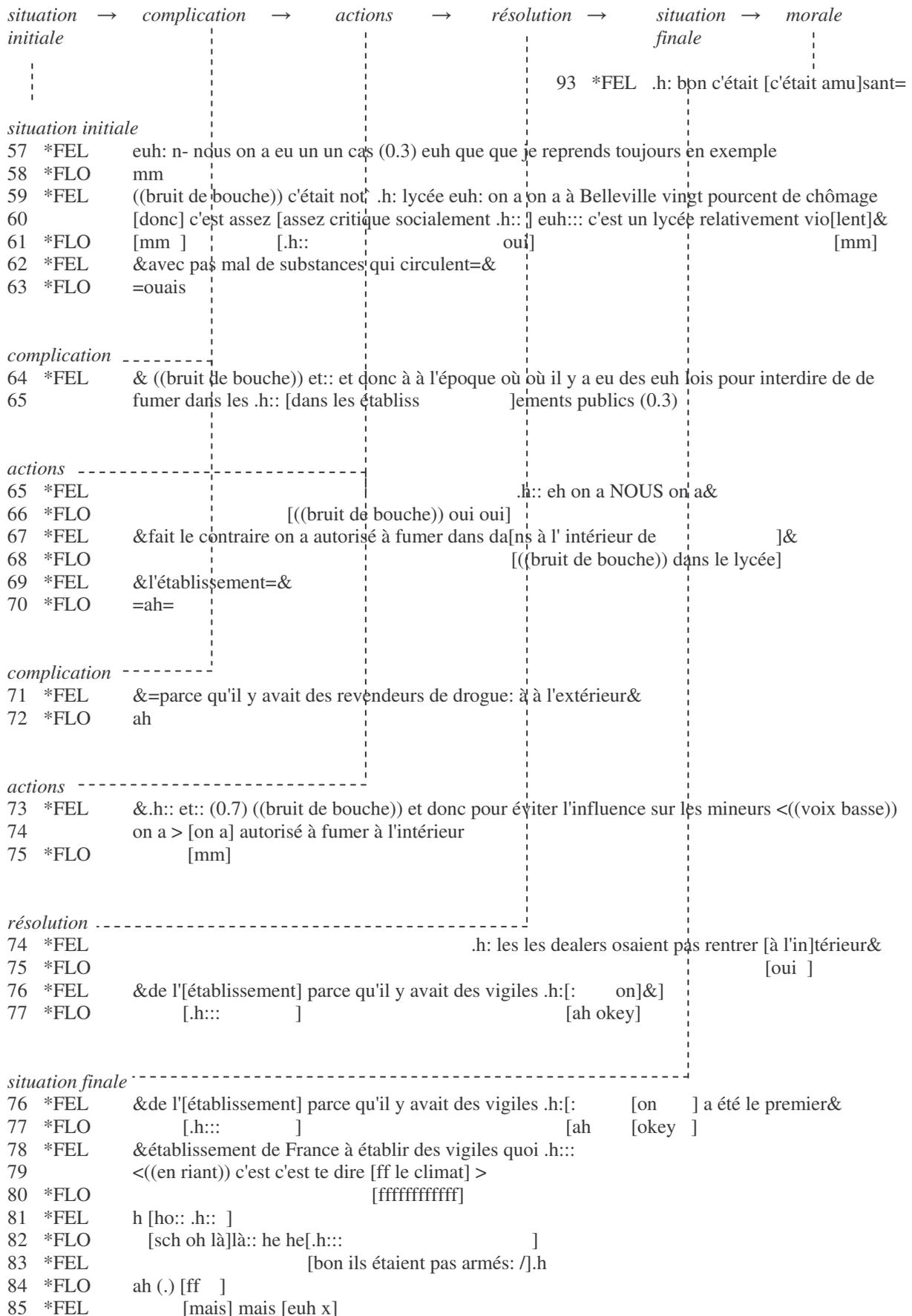
concerne *la mise en relation*. Les quatre propositions descriptives regroupées sous *l'aspectualisation* donne une idée assez sommaire de comment sont les vigiles. L'effet descriptif total de la séquence descriptive des vigiles reste donc modeste, mais le déroulement séquentiel met en relief l'attention attirée à la séquence grâce à la reformulation 'ils étaient appelés les schtroumpfs'.

2.3 Analyse textuelle 2 : insertion de la description dans le récit

L'insertion de la description dans le récit est traitée à partir de la notion d'hétérogénéité textuelle telle qu'elle présentée dans Adam (1992 : 31-32) qui soulève les phénomènes d'insertion et de dominance d'un type de texte par rapport à un autre. Dans l'extrait, FEL est en train de raconter le récit de son lycée et la description des vigiles apparaît juste vers la fin du récit. En appliquant le schéma prototypique narratif (Adam, 1992 : 50-51) sur le récit de FEL, nous proposons une analyse du récit contenant toutes les macro-propositions (marqués en italiques ci-dessous) d'un récit comme suit (cf. aussi Figure 1) :

- *La situation initiale* définit l'état initial des personnages, des situations. Dans ce cas comment le lycée était avant la transformation (57-63).
- *La complication* met en déséquilibre la situation initiale et déclenche les actions qui vont suivre (64-65 ; 71-72).
- *Les actions* correspondent au déroulement de l'histoire qui transforment le lycée (73-75).
- *La résolution* ne présente pas nécessairement une résolution du problème posé dans la complication, mais correspond à la transition vers la fin du récit (74-77).
- *La situation finale* définit l'état final des personnages et des situations (76-94).
- *La morale* correspond à une évaluation finale (93).

Figure (2) Le schéma narratif du récit sur le lycée à Belleville



86 *FLO [mais] c'est sûr ça:
 87 *FEL mais ils étaient bien intégrés ils étaient appelés les schtroumpfs
 88 *FLO <((en riant)) ah [bon pourquoi] ils étaient en [bleu / > [.h: hehehe]hehe
 89 *FEL [ffff .h [ils étaient [bleu fffff]&
 90 *FLO [((bruit de bo[uche))]
 91 *FEL &[.h: [bleu av]ec un: casquette
 92 *FLO mm

morale

93 *FEL .h: bon c'était [c'était amu]sant=
 94 *FLO [non (0.3)]= nous:: bon c'était interdit au collège évidemment mais bon t'en

Le déroulement séquentiel du récit est très proche de l'ordre prototypique du récit. Les différences concernent la continuité de la macro-proposition narrative *complication* dont la première partie est premièrement énoncée (64-65), suivie d'une macro-proposition narrative *actions* (65-70) et ensuite apparaît la deuxième moitié de la *complication* (71-72). Cette dispersion cause ensuite une reprise de la proposition narrative *actions* qui est reprise avec une justification (73-75), suite à la connaissance de la deuxième partie de la macro-proposition narrative *complication*. Le reste du récit suit le schéma prototypique. La description fait partie de la situation finale et grâce à l'effet comique accéléré au cours de cette proposition narrative, FEL arrive à boucler le récit d'une manière assez raffinée grâce à la description des vigiles.

2.4 Analyse intégrée : 1) activité 2) composition 3) insertion

L'analyse que nous avons envisagé de faire consiste donc à superposer trois couches analytiques pour en déduire la fonction de la description dans la conversation. En essayant de prendre en compte les trois analyses à la fois, nous pouvons constater que les participants *décrivent* les vigiles en même temps qu'ils sont en train de *se marrer* et en même temps qu'un des participants, FEL, est en train de *raconter* un récit, c'est-à-dire qu'il y a superposition de trois activités – *raconter un récit*, *se marrer* et *décrire* – dont l'étendue de *raconter un récit* est la plus grande. C'est à partir de *la situation finale* dans l'activité *raconter un récit* que les participants s'orientent vers l'activité *se marrer* au cours de laquelle la description des vigiles émerge. En considérant de plus près le déroulement séquentiel de l'activité *se marrer*, il nous semble qu'on pourrait parler de différentes phases de *se marrer* qui seraient catalysées par le déroulement de l'activité *décrire* les vigiles. De cette manière, la description est profondément imbriquée dans l'activité *se marrer* mais aussi dans l'activité *raconter un récit*.

Dans ce qui suit, nous allons étudier par quels moyens linguistiques, interactionnels et textuels, ces articulations se font.

Dans un premier temps, il semble que les participants mettent en place l'activité *se marrer* par le moyen de divertissement mais aussi par de vrais rires. *L'ancrage* du thème-titre est fait de manière prospective avant le véritable démarrage de la description (76) et il est suivi par un ton rieur (FEL : 79), de légers rires (FLO : 80), une exclamation (FLO : 82) et un rire prolongé (FLO : 82) et, peu après, la description démarre avec la première *propriété* des vigiles (FEL : 83) enchaînée par un rire léger (FLO : 84).

Dans un deuxième temps, l'activité de *se marrer* accélère avec *la reformulation* du thème-titre (87) qui provoque un ton rieur (FLO : 88) et un rire prolongé chez les deux participants (FLO : 88 ; FEL : 89).

Dans un troisième temps, l'activité se ralentit et se termine par *une partie* qui maintient la tonalité de divertissement mais qui ne provoque pas de rire (FEL : 91). Dans un dernier temps, les participants s'orientent de nouveau vers l'activité *raconter un récit* et FEL clôt le récit en énonçant une évaluation de ce qu'il vient de raconter (93) qui correspondrait à la dernière macro-opération dans le schéma prototypique du récit, *la morale*.

En ce qui concerne la fonction de la description dans cet extrait, nous dirions que la description permet aux participants de faire trois choses à la fois :

- 1) *se marrer*
- 2) *raconter un récit*
- 3) articuler des phases différentes dans les deux activités :
 - a) élaborer les phases de *se marrer* : orientation vers l'activité, accélération de l'activité et ralentissement de l'activité
 - b) élaborer la phase *situation finale* de *raconter un récit*.

Nous en déduisons que la fonction de la description dans cet extrait est tripartite et que ceci est dû à son imbrication dans les deux activités *raconter un récit* et *se marrer*.

CONCLUSION

Avec cet extrait, nous avons vu que la description au cours d'un récit apparaît aussi bien que dans une conversation que dans une œuvre littéraire. Si la majorité des études littéraires que nous avons consultées soulignent surtout une sorte de subordination de la description par rapport au récit – dans la mesure où elle serait quelque chose de superflu (Barthes, 1968) ou le fournisseur du matériel référentiel (Legros, 1976 ; Genette, 1966) – ceci ne semble pas être le cas en conversation. Premièrement, la description ne peut pas avoir la fonction de fournir le matériel référentiel du récit comme fonction principale, parce que dans l'extrait analysé, c'est un contenu descriptif assez modeste. Deuxièmement, la description apparaît vers la fin du récit, ce qui semble être une localisation tardive pour permettre le développement du récit.

En prenant appui sur la démarche analytique fournie par Gülich & Mondada (2004) concernant la fonction du récit dans la conversation, nous avons effectué une analyse interactionnelle considérant ce qui précède la description – l'activité *se marrer* – et ce qui lui succède – l'activité *raconter un récit* – tout en prenant en compte la description en elle-même – son déroulement séquentiel. L'analyse textuelle a pris en compte la composition textuelle – un contenu descriptif modeste –, l'insertion éventuelle dans un autre type de texte ou la dominance éventuelle par un autre type de texte – une insertion dans la situation finale du récit.

Ces trois analyses parallèles ont ensuite été considérées chacune dans la lumière de l'autre. Notre démarche analytique est donc à la fois interactionnelle, textuelle et intégrée. L'analyse intégrée nous permet de considérer la fonction de la description dans la conversation mais aussi de voir à quel point elle est imbriquée dans le contexte conversationnel. Dans le fond, cela nous semble rejoindre les propos exprimés dans Mondada (1998) sous le titre *Décrire le monde*:

« Ce qui apparaît à une enquête ainsi redéfinie, c'est que la représentation, telle qu'elle est conçue et pratiquée par les acteurs en contexte, a moins affaire avec la fonction référentielle du langage qu'avec le sens que prennent les énoncés du fait qu'ils sont imbriqués dans l'organisation située des activités » (1998 : 134).

Dans notre extrait, l'imbrication consiste en une relation réflexive entre la description 'des vigiles' et les phases de l'activité *se marrer* et l'activité *raconter un récit*. Cela veut dire que la description railleuse des vigiles a une fonction tripartite : elle élabore les deux activités en même temps qu'elle s'y adapte et de ce fait elle articule des phases dans les deux activités.

Conventions de transcriptions

[]	début / fin du chevauchement	(.), (..), (...)	pause non chronométrée
(1.2)	pause chronométrée	x	syllabe inaudible
/ \	intonation montante / descendante	XXX	accentué
((bruit))	phénomène no transcrit	:, ::, :::	allongement syllabique
< >	délimitation des phénomènes entre (())	tr-	troncation
=	enchaînement rapide entre deux locuteurs	.h, .h:, .h::, .h:::	aspiration
`	élision non standard	&	continuation du tour du locuteur précédant
h:, h:, h::, h:::	expiration		

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J.-M. (1989) : *Le texte descriptif*, Nathan, Paris.
- Adam, J.-M. (2001) : *Les textes : types et prototypes*, quatrième édition, Nathan, Paris, (Première édition 1992).
- Bal, M. (1977) : *Narratologie, Essais sur la signification narrative dans quatre romans Modernes*, Klincksieck, Paris.
- Barthes, R. (1968) : L'effet du réel. *Communications*, 11, pp. 84-89.
- Genette, G. (1966) : Frontières du récit. *Communications*, 8, pp. 152-163.
- Gülich, E. (1991) : Pour une ethnométhodologie linguistique. Description de séquences conversationnelles explicatives, in : Dausendschön-Gay U., E. Gülich & U. Krafft (éds) : *Linguistische Interaktionsanalysen, Beiträge zum 20. Romanistentag Freiburg 1987*, Niemeyer, Tübingen, pp. 325-364.
- Gülich, E. & L. Mondada (2004) : *Konversationsanalyse*, Tübingen : Niemeyer.
- Hamon, Ph. (1981) : *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette, Paris.
- Hamon, Ph. (1993) : *Du descriptif*, Hachette Supérieur, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998) : *Les interactions verbales*, tome I, troisième édition, Armand Colin, Paris (Première édition 1990).
- Legros, G. (1976) : Description, la mal aimée. *Cahiers d'analyse textuelle*, 18, pp. 107-121.
- Mondada, L. (1998) : De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte. *Cahiers de praxématique*, 31, pp. 127-148.
- Mondada, L. (1999) : L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions. *Langage et société*, 89, pp. 9-36.
- Quasthoff, U. (1999) : Mündliches Erzählen und sozialer Kontext : Narrative Interaktionsmuster in Institutionen, in : Grünzweig, W. & A. Solbach (éds) : *Narratologie im Kontext / Transcending boundaries : Narratology in Context*, Narr, Tübingen, pp.127-146.
- Sacks, H. (1978) : Some technical considerations of a dirty joke, in Schenkein, J. (éd) : *Studies in the organization of conversational interaction*, Academic Press, New York, pp. 249-269.
- Sacks, H. (1986) : Some considerations of a story told in ordinary conversations. *Poetics*, 15, pp. 127-138.
- Sacks, H. (1992) : *Lectures on conversation*, 2 vol., Basil Blackwell, Oxford.
- Traverso, V. (1996) : *La conversation familière*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon.
- Weinrich, H. (1973) : *Le temps. Le récit et le commentaire*, Paris, Éditions du Seuil.
- Westin, E. (2003) : *Le récit conversationnel en situation exolingue : formes, types et fonctions*, Romanska institutionen Lunds universitet, Lund.